

Yto Barrada

Née à Paris de parents marocains, Yto Barrada vit entre New York et Tanger. Tanger, qui a abrité une part mémorable et tragique de l'histoire de la famille d'Yto Barrada, incarne le destin du Maroc et la souffrance de la perte d'une identité sociale et culturelle. L'œuvre d'Yto Barrada s'abreuve de ces deux particularités, l'artiste trouvant son inspiration et sa matière tant dans les archives familiales que dans un engagement à reconstituer du lien social. Ainsi redonne-t-elle vie à partir de 2003 à un cinéma du centre-ville ouvert en 1931 et crée la cinémathèque de Tanger qu'elle dirige jusqu'en 2012. Le *Rif*, nommé en souvenir de la résistance aux colonisateurs menée au début des années 1920 par Abdelkrim Al Khattabi dans la région, est devenu un lieu de mémoire et de rassemblement aux côtés de la création actuelle qui favorise une « redistribution de l'imaginaire¹ ». Parallèlement, Yto Barrada manifeste son goût pour des « actions restreintes » en faisant par exemple appel à la botanique. *A Modest Proposal* ouvre la monographie parue en 2013 chez JRP/Ringier (p. 1-16). Réalisé entre 2010 et 2012, ce projet rassemble

des dessins, textes et photographies imprimées en affiches recto/verso. Il contient un inventaire des types de palmiers présents sur le territoire marocain et recourt à divers rapprochements. Une photographie en couleurs porte le titre *Vacant lot #5*, référence indéniable à Ed Ruscha qu'Yto Barrada a découvert lorsqu'elle étudiait la photographie à l'ICP à New York. Cette reproduction contient ce qui fait la singularité de l'approche photographique d'Yto Barrada. Sur les façades aveugles de *Vacant Lot #5. Souani, Tangier March 2009*, prises de côté et occupant la partie centrale de l'image, est projetée l'ombre géante de palmiers, reflets d'un exotisme obsolète. Sur les bords de la photographie quelques signes extraits d'une ville ordinaire apparaissent : une enseigne devant un garage, des tessons de verre sur un mur qui brillent au soleil, un chat, à l'arrêt. Si Yto Barrada défend une dimension typologique dans son travail, elle tient à se différencier d'une démarche purement documentaire : « une approche trop directe, frontale contient quelque chose de vulgaire, de si fortement concentré sur le sujet que les détails et la

Yto Barrada

Yto Barrada was born in Paris to Moroccan parents, and divides her time between New York and Tangier. Tangier, which saw a memorable and tragic part of Yto Barrada's family history, embodies the fate of Morocco and the suffering caused by the loss of social and cultural identity. Yto Barrada's work draws from these two particularities, and sees the artist finding inspiration and substance both in family archives and in a commitment to recreate social bonds. In this perspective, as from 2003, she gave new life to a downtown cinema built in 1931 by converting it into the Cinematheque of Tangier, which she directed until 2012. The *Rif*, named after the local resistance campaign against colonizers led by Abdelkrim Al Khattabi in the 1920s, has become a site where the combination of remembrance and gatherings around contemporary creation encourages a "redistribution of imagination"¹. In parallel with this, Yto Barrada shows her taste for "confined actions", for instance through the use of a discipline such as botany. *A Modest Proposal* introduces the monograph published by JRP/Ringier in 2013 (p. 1-16). This project, carried out between 2010 and 2012, is a collection of drawings,

texts, and photographs printed as double-sided posters. It comprises an inventory of the types of palm trees that grow in Morocco and makes use of various combinations. One of the color photographs is entitled *Vacant Lot #5*—an undeniable reference to Ed Ruscha, whom Yto Barrada discovered when she was studying photography at the ICP in New York. This reproduction encloses what makes Yto Barrada's photographic approach so singular. The blind façades of *Vacant Lot #5. Souani, Tangier March 2009*, which are shot sideways and occupy the central part of the picture, become a backdrop for the projected shadows of palm trees—the reflections of an obsolete exoticism. On the borders of the photograph are a few indicators of an ordinary city: the signboard for a garage, glass shards on a wall glinting in the sun, and a cat, at a standstill. Although Yto Barrada defends the typological dimension of her work, she strives to differ from a purely documentary method: "there is something vulgar in an overly direct or frontal approach, something so focused on the subject that the details and complexity, in which the only valuable information resides, find themselves crushed. The indirect



Yto Barrada,
© Benoît Peverelli, d.r.

complexité, au sein desquels réside la seule information valable, en sont écrasés. L'approche indirecte constitue une forme d'élégance et, paradoxalement, de précision². » Dans la série de photographies *Détroit*, qui la fait connaître à partir de 2003, l'artiste manifeste sa détermination à contrer une imagerie pittoresque tout en rendant visible l'ennui qui sourd de la ville

la plus proche d'une Europe hors de portée. Pour elle, Tanger est une ville où « il y a coïncidence entre un espace physique, symbolique, historique et parfois, à [s]on sens, un espace intime³. » *Détroit* rassemble des photographies où sont palpables le vide et l'abandon ; où « l'étrangeté est celle d'une fausse familiarité »⁴. Les images s'agencent dans une forme de reportage à

approach represents a form of elegance and, ironically, of precision.”² In the *Détroit* photographic series, which brought her work to public attention in 2003, the artist asserts her determination to counter picturesque imagery, while also highlighting the ennui that emanates from the city closest to an unreachable Europe. For her, Tangier is a city where “there is a coincidence between a physical, symbolic, and historical space, and sometimes, in [her] opinion, an intimate one.”³ *Détroit* collects photographs where emptiness and neglect are palpable; where “strangeness comes from false familiarity.”⁴ The pictures are arranged as a sort of backwards coverage. There is no event and there are no faces—only the presence of a diffuse social violence, indescribable because hidden. These photographs manifest the artist’s will to create a body of work that is politically inclined, in its noble sense of resistance and resignation. This is what Yto Barrada is now striving to accomplish through the use of other media than photography, such as sculpture and installation art.

Olivier Belon

Translated from the French by Lucy Pons

1. Muracciole, Marie. “Du nouveau sur les plantes (essai de biographie)”, *Yto Barrada*, Zürich : JRP/Ringier, 2013, p. 38

2. Nafagi, Sina. «Une Grammaire de Tanger», *Yto Barrada, Op. cit.*, p. 146

3. Tazi, Nadia. Le Gall, Guillaume. «Yto Barrada : entretien», *Fabrique de l’image/ Fabbrica dell’immagine*, Arles: Actes Sud ; Rome : Villa Medici, 2004, p. 92-97

4. Barrada, Yto. «Le Détroit, ou une ville pleine de trous», text written on the occasion of the *Yto Barrada: Gran Turismo Royal* exhibition at the Galerie Polaris in Paris in 2003, partly reused in *L’Œil photographique: œuvres majeures des collections du Centre national des arts plastiques*, Clermont-Ferrand : FRAC Auvergne, 2013, p. 272

l'envers. Il n'y a pas d'événement, pas de visages, seulement la présence d'une violence sociale diffuse, indicible parce que dissimulée. Ces photographies rendent sensible la volonté de l'artiste de réaliser une œuvre à caractère politique, au sens noble de résistance à la résignation. Yto Barrada poursuit cette activité en faisant à présent appel à d'autres moyens que la photographie, comme la sculpture ou l'installation.

Olivier Belon

1. Muracciole, Marie. «Du nouveau sur les plantes (essai de biographie)», *Yto Barrada*, Zürich : JRP/Ringier, 2013, p. 38
2. Nafagi, Sina. «Une Grammaire de Tanger», *Yto Barrada*, *Op. cit.*, p. 146
3. Tazi, Nadia. Le Gall, Guillaume. «Yto Barrada : entretien», *Fabrique de l'image/Fabbrica dell'immagine*, Arles : Actes Sud ; Rome : Villa Medici, 2004, p. 92-97
4. Barrada, Yto. «Le Détroit, ou une ville pleine de trous», texte écrit à l'occasion de l'exposition *Yto Barrada : Gran Turismo Royal* à la Galerie Polaris à Paris en 2003, repris en partie dans *L'Œil photographique : œuvres majeures des collections du Centre national des arts plastiques*, Clermont-Ferrand : FRAC Auvergne, 2013, p. 272